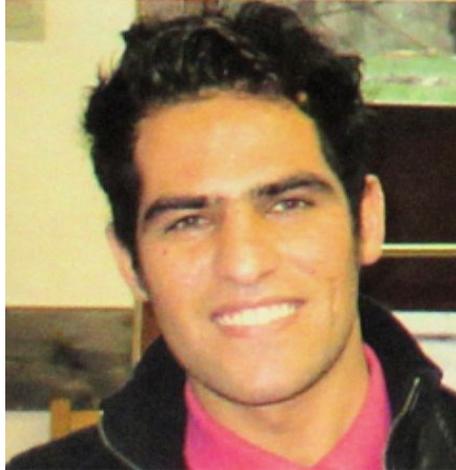


ÉDITION SPÉCIALE  
RÉFUGIÉS**Je m'appelle Zikrullah Noori.**

Je suis né le 16 janvier 1991 à Kondos en Afghanistan.

Je suis allé à l'école à Kaboul et à Kondos dès l'âge de 7 ans jusqu'à 17 ans. J'ai passé 5 ans à l'école de Kondos et 5 ans à l'école de Kaboul. J'ai ensuite pris des cours d'anglais pendant un an.

J'ai ensuite commencé à travailler pour l'entreprise américaine ECC d'avril 2010 au 26 mars 2012.

Après ça, je suis parti travailler avec une entreprise américaine : j'ai aidé à construire le Ministère de la défense à Kaboul à côté de l'aéroport. Je suis ensuite rentré à Kondos où je suis resté 3 mois.

Après, je suis retourné à Kaboul dans une entreprise américaine où j'étais garde dans la sécurité pendant un an. En novembre 2014, après la fin de mon contrat, je suis retourné à

Kondos où j'ai travaillé dans le magasin de mon père dans le village Chardarah pendant 5 mois. En mars 2015, je suis allé à la mosquée avec mon père le matin et ensuite j'allais ouvrir le magasin. En chemin, il y avait deux personnes suspectes car elles étaient en train de creuser la terre sur le bord de la route. Il était tôt, c'était après la prière du matin, avant l'aube. Je suis allé ouvrir le magasin seul car mon père était encore à la mosquée. Quand mon père est arrivé, je lui ai raconté tout ce que j'ai vu ce matin-là. Mon père a appelé son ami qui travaillait dans la police. Il s'appelait Vali Meyakhil. Mon père lui a demandé de venir. La police s'est déplacée en nombre, avec du renfort. Je me suis déplacé sur le lieu suspect avec la police. Nous avons découvert que les personnes que j'avais vues plus tôt dans la matinée avaient posé un explosif. Des démineurs se sont déplacés pour désactiver les explosifs. Une déposition a été faite. La même journée, à la tombée du soleil, les Talibans ont attaqué et tiré sur le magasin. Mon père a été blessé. Il était vivant jusqu'à l'hôpital mais est décédé ensuite. Les policiers et moi avons ramené le corps de mon père chez lui. La police m'a dit de faire attention car il avait dénoncé les talibans et c'était dangereux pour moi de sortir. Je devais absolument quitter le pays parce que les talibans

**Suite page 11**

Le bulletin municipal

de la Commune d'Étueffont

Directeur de la publication : René BAZIN - Maire

Conception et impression : mairie d'Étueffont

Tirage : 800 exemplaires

## Point de vue...

**D**epuis novembre 2015, où ont commencé à courir les premiers bruits de leur arrivée jusqu'au 10 mars 2016, date officielle de leur départ complet et définitif, les réfugiés n'ont laissé personne indifférent à Étueffont.

Une précision sémantique indispensable : nous utiliserons tout au long de ce numéro spécial le terme de « réfugiés » qui éclaire parfaitement la situation de ces jeunes gens : celle de personnes qui ont fui leurs pays parce qu'ils étaient menacés de mort pour certains, en grand danger pour les autres.

Ils n'étaient que 26 au départ et pourtant leur présence a déclenché un petit tsunami dans notre village et même au-delà des limites de notre commune.

Très vite, les « anti » ont manifesté leur opposition sans d'ailleurs apporter de vraies raisons ni solutions, comme si on pouvait, d'un coup de gomme, les effacer du paysage, tout simplement, parce qu'on n'en voulait pas...

Confrontés à une situation inédite qu'ils n'avaient pas souhaitée, les Élus, aidés en cela par un groupe de citoyens responsables, ont pris les choses en main afin de gérer au mieux cette présence nouvelle de jeunes Gens fuyant des

pays où leur vie était en danger.

Aujourd'hui, après quelques 3 mois de présence au sein de notre communauté, ils sont tous repartis sous d'autres cieux, comme l'État s'y était d'ailleurs engagé.

Le moment est venu de faire un retour en arrière sur ces événements, d'en faire les bilans, d'en tirer les conclusions et de rétablir sereinement les vérités souvent déformées qui ont eu cours à leur venue, à leur présence et à leur départ.

Le moment est venu d'expliquer posément les principes qui ont présidé à notre action et qui ont conduit à une maîtrise totale de cette situation temporaire.

Le moment est venu où, chacun, à la lumière de ce qui s'est réellement passé, peut se faire une opinion objective du travail effectué ; de l'implication des élus largement soutenue spontanément par « un comité d'accompagnement ».

Le moment est venu de tourner définitivement la page et de penser à l'avenir de notre village.

Nous vous souhaitons une agréable lecture de ce numéro spécial.

## Le temps de la ... non information

**P**our bien comprendre la situation...

### **Épisode 1 : le contexte en ce début novembre**

Reportons-nous quelques mois en arrière, aux alentours du 15 novembre : après un conseil municipal, le Maire René Bazin, sollicité comme tous les autres Maires par la Préfecture, propose à l'assemblée communale d'étudier la possibilité d'accueillir deux familles syriennes à Étueffont en liaison avec le Centre Thérèse Bonaymé : la guerre en Syrie fait rage et il semble indispensable à tous les Conseillers présents de faire preuve d'humanité et de générosité en approuvant cette proposition très minimaliste, il faut le souligner. D'aucuns expriment la situation de ces Français en 1940 fuyant les Nazis sur les



*Avec l'aimable autorisation de Monsieur Nasser Bachir*

routes de France et trouvant pour certains refuge en Suisse...

**Toute la première partie de ce bulletin, hors témoignages, a été écrite par Jacques PETITJEAN et Hervé GRISEY.**

## Le temps de la ... non information (suite)

### **Épisode 2 : le contexte en ce début novembre (suite)**

Rappelons qu'en ce mois de novembre 2015 les élections régionales se préparent et, selon la loi, le Préfet et ses services sont interdits de prise de parole publique afin de ne pas influencer les votes à venir.

### **Épisode 3 : des bruits qui courent**

« Des bruits commencent à courir » totalement dénués de fondement : *jusqu'à 150 réfugiés arriveraient au village dans les prochains jours...* Le Maire quant à lui, n'a aucune information, mais la rumeur persiste et inquiète...

Elle se précise quand un coup de téléphone émanant des Éclaireurs de France lui annonce la location du Centre d'Étueffont par les services de l'État. Un contrat de location conclu au plus haut niveau à Paris.

La relation aussitôt établie avec la Préfecture aboutit à une convocation quelques jours après auprès de Madame La Directrice de Cabinet du Préfet, Madame OPPILLIART. Le Maire, son Adjointe et un Conseiller s'y rendent ; nous sommes le 19 novembre.

### **Épisode 4 : l'annonce faite au Maire**

Madame OPILLIART nous informe officiellement de la venue de réfugiés originaires de Calais dont elle ignore le nombre (au maximum 36, correspondant au nombre de places disponibles) et la date d'arrivée exacte (dans les prochains jours...). Il s'agit, d'une part, « de desserrer Calais » et d'autre part, « d'une mise à l'abri » pour reprendre ses propres termes pour des personnes souhaitant demander l'asile à la France et dont le séjour quoiqu'il arrive ne dépassera pas le 31 mars, date de la fin de contrat de location.

*Toutes les autres informations et notamment qu'il s'agit de jeunes gens fuyant l'Érythrée, le Soudan, etc. s'avéreront inexactes...* preuve qu'à ce stade, les services de la Préfecture n'avaient pas toutes les clefs du problème en leur possession !

- À notre question de savoir ce qui allait

se passer si le Conseil Municipal se prononçait CONTRE la venue de personnes migrantes dans notre village, la réponse a fusé, sans contestation possible :

« *Il s'agit en l'occurrence d'une décision de l'État et il ne vous appartient pas de vous y opposer !* »

- À notre question de savoir quelle communication la Préfecture allait mettre en œuvre pour informer notre population, la réponse a été claire, elle-aussi :

« *Nous sommes en période pré-électorale, il nous est donc impossible de tenir une réunion publique ou de communiquer par voie de presse* »

En d'autres termes...débrouillez-vous !



## Analyse d'une situation inédite et plan d'action

**L**e Maire décide de réunir l'ensemble des Conseillers et de leur exposer la situation. Un plan d'action doit être rapidement échaudé et mis en œuvre : rappelons que les « Régionales » ont lieu les 6 et 13 décembre !

Nous rassemblons toutes les informations données par la Préfecture sans rien omettre. La réflexion s'engage, collectivement, (une personne est absente), après avoir évacué la question d'un « référendum » qui n'a aucune valeur légale, nous prenons tous acte de la décision du Préfet et sommes d'accord pour refuser la démission collective qui ne constitue pas une attitude responsable d'une part et qui ne correspond pas à l'esprit citoyen et loyal qui doit guider l'action d'un Élu dans le cadre d'un pilotage national sous l'autorité de l'État d'autre part.

Les conséquences d'une telle attitude auraient été plus que négatives pour la commune !

*Il est donc décidé de communiquer honnêtement à la population les maigres informations en notre possession, en toute franchise et en toute clarté. Bon nombre de renseignements s'avéreront d'ailleurs inexacts.*

Un texte est aussitôt élaboré et approuvé par l'ensemble des Élus (sauf un).

La distribution a lieu dès le samedi 28 novembre.

Désormais nos concitoyens sont aussi informés que leurs élus !

Un comité « anti-migrants » voit le jour dans le village. Avec quels objectifs ?

5 décembre : le Maire et quelques élus reçoivent l'administré qui a créé ce comité « anti-

migrants » et mis une pétition en circulation, pour lui donner toutes les informations en notre possession, sans rien cacher. Le Maire insiste sur le fait que « les Jeunes déracinés » seront partis au plus tard le 31 mars 2016.

6 et 13 décembre : 1er et 2ème tour des Élections Régionales. Le Front National totalise au final près de 42 % des voix mais, au bout du compte pas plus que dans d'autres villages du département...



*Délégation de la manifestation contre les réfugiés reçue par la municipalité le 23 décembre 2015 (Source : www.francebleu.fr)*

23 décembre : le Maire, entouré des conseillers municipaux, en présence de Monsieur Régis Mermet, directeur régional du centre d'accueil des demandeurs d'asile de l'ADOMA, reçoit une délégation des personnes opposées à la venue des réfugiés à Étueffont. Pendant plus de deux heures, alors qu'une cinquantaine de personnes, pancartes à la main, trépignent sous la pluie devant la Mairie, le Conseil et le représentant d'ADOMA, répondent aux questions posées sans se dérober. À la sortie de cette réunion, tout était dit et rien ne changera jusqu'au départ des jeunes si ce n'est la date du 31 mars avancée au 10 mars car les dossiers administratifs étaient achevés.

## L'arrivée des réfugiés

**A** peine le deuxième tour des Régionales terminé, les choses se précipitent : le Maire est informé, le lundi 14 décembre au soir de l'arrivée de 26 personnes en provenance de Calais pour le mardi 15 décembre.

*Peu de choses sont en accord avec ce que la Préfecture nous avait annoncé et que nous avons communiqué dans le village...*

Arrivée des réfugiés vers 21 heures en provenance directe de Calais.

## L'arrivée des réfugiés (suite)

*Contrairement à certaines assertions, l'arrivée de nuit n'a pas été « calculée » pour « cacher » leur installation à la population, le trajet Calais-Étueffont en bus se fait en une (bonne) journée !*

Le Préfet et le Maire sont présents.

Travailleurs sociaux, gardiennage, gendarmerie sont sur place. Petite collation d'accueil offerte par la Préfecture, discours de bienvenue traduit en anglais et en arabe. Jeunes gens fatigués intimidés, et probablement angoissés de savoir à quelle sauce ils vont être mangés.

L'État a « fait son boulot » : du personnel pour les accueillir et les encadrer, une société de sécurité pour la nuit, repas, tout est en place pour un séjour PROVISOIRE de « mise à l'abri »



pendant la période hivernale en attendant d'étudier les cas un par un et de leur conférer un statut.

Le 31 mars, le contrat de location avec les Éclaireurs de France se termine.

Tout est prêt donc pour ce court séjour dans notre village.

## Création d'un « Comité d'accompagnement des personnes migrantes »

**C**omment gérer une situation totalement inédite dans l'intérêt même des habitants d'Étueffont et des Jeunes Réfugiés présents au village ?

Quelle forme doit prendre une action intelligente et efficace ?

Comment mettre cette réponse sur pied et l'organiser au mieux, sachant que de nombreuses personnes s'inquiètent des dérives extrêmes pour ne pas dire extrémistes qui se propagent à Étueffont ?

Bref, il faut trouver et mettre en œuvre une réponse INTELLIGENTE, HUMANISTE, et EFFICACE.



**Teddy, gardien des locaux a largement contribué à la qualité des repas servis.**



**Merci à Mado, la cuisinière et à Naïm, l'animateur CADA, aux responsables des Éclaireurs de France, et à ADOMA.**

## Création d'un « Comité d'accompagnement des personnes migrantes » (suite)

Un groupe de personnes conduit par Jacques PETITJEAN et Gérard GUYON, décident alors de créer un « Comité d'accompagnement des Personnes migrantes », meilleur moyen probablement de maîtriser cette nouvelle situation et d'apaiser les inquiétudes légitimes d'une partie de la population.

Une brève information définissant les objectifs et les modalités d'action est donnée aux villageois avec possibilité d'adhérer au Comité par le biais d'une adresse mail spécialement dédiée à l'événement.

*Nous insistons particulièrement sur cinq aspects qui nous semblent importants :*

*Étueffont se doit, dans ces conditions exceptionnelles, d'être une terre d'accueil conforme aux traditions françaises et républicaines.*

*Nous nous engageons à assurer, à titre bénévole, une présence et un soutien auprès des Réfugiés en complément à l'aide de l'État.*

*Ces personnes en situation d'errance forcée doivent trouver à Étueffont, le temps d'une pause, un séjour paisible et amical.*



*Ce séjour de réfugiés dans notre commune ne doit pas provoquer de rivalités et d'antipathies durables et injustifiées au sein de notre population.*

*Notre village doit poursuivre son chemin dans la paix et la sérénité qui sont les siennes depuis plus de trente ans.*

*La réponse citoyenne va très vite dépasser toutes les espérances : une centaine de personnes du village s'offrent pour encadrer les Jeunes réfugiés parmi lesquelles quasiment toutes nos forces vives, jeunes et moins jeunes engagés de près ou loin dans le vivre ensemble au sein de notre communauté.*

Toutes les volontés, toutes les compétences sont désormais réunies et en ordre de marche pour agir efficacement : nous sommes en mesure de répondre à toutes les demandes, tant les bonnes volontés et les compétences sont multiples et variées.

Une grosse adhésion de la Jeunesse amplifie notre optimisme.

Le reste n'est qu'organisation.

Les soutiens affluent de toute part, notamment des Élus locaux du Canton et des villages avoisinants.

Nous sommes confortés dans notre action et résolus à travailler dans l'intérêt de Tous, Villageois et Jeunes Réfugiés.



## Organisation et fonctionnement du comité



compétences d'abord : médicales, d'enseignement, d'animations diverses, de sports (du foot au yoga en passant par la piscine, la patinoire, la luge, la randonnée, le basket, le tennis de table...), de cinéma, de cuisine... etc., mais aussi matérielle (vêtements, informatique, téléviseur, ...) et financière (dons des adhérents).

L'adhésion des Jeunes Réfugiés aux animations proposées est massive, car l'encadrement est de qualité. Il privilégie l'humain tout simplement. Des progrès sont constatés dans tous les domaines, culturels, relationnels, intellectuels, dynamique de groupe.

**T**rès vite, le comité frôle les deux cents personnes : toutes à vrai dire ne sont pas d'Étueffont, une quarantaine « d'extérieurs » ont vivement souhaité nous prêter main forte et cela aussi est réconfortant !

Il fallait recenser les besoins du centre d'accueil, les besoins des réfugiés et, parallèlement mesurer nos forces et nos compétences pour apporter des réponses adaptées. Cela s'est fait rapidement et les offres de service ont été si nombreuses et si généreuses qu'il a fallu faire des choix... et refuser des aides !

L'offre BÉNÉVOLE est riche, multiple : des

Les animateurs sont conquis et enthousiastes, ils s'investissent énormément et apportent au-delà de leurs compétences, une chaleur humaine indispensable à toutes ces personnes déracinées par la violence, la guerre, la torture, les exactions diverses dans leur pays d'origine ; certains ont quitté temporairement leurs enfants et épouse pour chercher un avenir meilleur.

« Une greffe » totalement réussie au sein de notre communauté villageoise où la présence de ces Jeunes n'a quasiment pas été remarquée par nos concitoyens.

## Bilans humain, matériel, moral

**L**a première question qui doit être posée est de savoir si les objectifs (et les engagements !) ont été atteints.

Oui, sans aucun conteste :

*Étueffont, terre d'accueil conforme aux traditions françaises et républicaines ? OUI, sans réserve aucune ! Notre hospitalité, la qualité humaine et matérielle de l'accueil a été exemplaire ; les réfugiés ont trouvé à Étueffont, le temps d'une pause, un séjour paisible et amical.*

*Les Réfugiés ont-ils trouvé chez nous la présence, le soutien ainsi que le complément à l'aide de l'État promis ? OUI sans réserve aucune ! L'engagement des membres du comité a été total et continu et naturellement bénévole ; soulignons entre autres actions :*

La mobilisation complète et bénévole du corps médical, paramédical et pharmaceutique : chaque migrant quitte Étueffont avec un dossier médical en bonne et due forme ; *(précisons que les Réfugiés ne bénéficient pas de la CMU, car ils n'avaient à leur arrivée, aucun statut officiel !)*.

Enseignement de la langue française et alphabétisation : d'énormes progrès accomplis grâce à nombre de bénévoles qui se sont relayés quotidiennement pour un enseignement pratique et concret de rudiments de langue française ;

Sports : football, piscine, patinoire, tennis de table, basket-ball, randonnées, luge, etc. **(les activités payantes ont été financées par des dons).**

Culture, détente et loisirs : yoga, musique, chant, cinéma,...

Cuisines du terroir et du monde ;

## Bilans humain, matériel, moral (suite)

Satisfaction des besoins en vêtements adaptés à notre climat (dons exclusifs des membres et d'associations).

Autres besoins matériels : télévision (offerte) ; ordinateurs (offerts), internet (offert)...

Outre les dons ou prêts matériels, les dons en espèces des membres du comité ont permis de collecter près de 1 500 € dont le reliquat, important sera donné aux Associations de soutien aux personnes en difficulté ou demandeurs d'asile.

**Un lieu, le Centre des Éclaireurs de France, rendu dans un état impeccable à ses propriétaires, sans dégradation, propre grâce à la mobilisation de tous, au premier rang desquels les Réfugiés qui, au jour le jour ont travaillé consciencieusement pour garder un cadre de vie agréable (ménage, vaisselle,...).**

*La liste n'est pas exhaustive et s'il faut remercier en premier lieu tous nos Bénévoles, il ne faut pas oublier toutes les Associations caritatives ou non qui se sont mobilisées comme elles savent le faire pour nos concitoyens, ce qui est leur vocation première : Restos du cœur, Croix*

*Rouge, Réseau Éducation sans Frontières, Ligue des Droits de l'Homme, Amnesty International, etc. se sont engagés sans réserves à nos côtés. Qu'il soit pardonné de ne pas les citer toutes !*

*Mais que dire de la présence humaine quotidienne ?*



### Association Renaissance d'Afghanistan

Chez M. et Mme ZAFAR  
39 rue de la Liberté - 90400 MOVAL  
Courriel : jalil.zafar@sfr.fr  
Site Internet : jalil.zafar.perso.sfr.fr  
Tel : 03 84 90 51 06



croix-rouge française



## Quelles conclusions ?



Face à une situation imposée, les Élus, leur Maire en tête, ont su conserver leur sang-froid et ne pas se laisser entraîner là où on voulait les emmener, c'est à dire sur le terrain politique.

La gestion de cet événement a été compliquée du fait de l'impossibilité de la Préfecture de communiquer directement avec la population à cause du devoir de réserve en situation préélectorale mais également de la sous-information qui était la nôtre.

Les discours négatifs, les peurs amplifiées

## Quelles conclusions ? (suite)

et relayées par certains, les amalgames sciemment entretenus, les clichés les plus vils deviennent vite des vérités qui font oublier des siècles de tradition et de culture.

Mais les chiffres parlent d'eux-mêmes : ils étaient 26, nous sommes 1 500.

La belle affaire !

Notre village a vite retrouvé ses esprits après quelques jours de panique bien entretenue.

Étueffont, village accueillant et hospitalier, projette en fin de compte une belle image de ses habitants : **une image dont on peut être fier !**

Au final, une belle réussite sur le plan humain : il restera ces liens créés avec des personnes de passage, cette maîtrise des événements qui nous a tranquillement fait braver cette mini tempête qui n'aurait d'ailleurs jamais dû se lever.

## Épilogue

**A**près avoir été confrontés aux pires tourments, avoir pour certains vu leur famille décimée, après avoir erré sur tous les chemins de l'Europe, ils sont arrivés par hasard à Étueffont. Tous aujourd'hui nous nous posons les questions : « Que vont-ils devenir ? Où en sont-ils dans leurs dossiers de demandeurs d'asile ? C'est quoi la procédure normale et la Convention Dublin ? »

Forts de ces interrogations, nous avons demandé au nom du comité de soutien une audience en préfecture le 7 avril pour avoir des informations concrètes et voir comment nous pouvions accompagner ces jeunes, aujourd'hui placés dans des centres d'accueil à Delle et à Belfort.

Nous continuons à les accompagner par notre présence ponctuelle, leurs visites à Étueffont sont pour eux un réconfort. Nous ne pouvons les « lâcher » alors qu'ils nagent maintenant dans la jungle administrative.

Nous attendions beaucoup de cette réunion, pleins d'espoirs et d'illusions et nous sommes repartis avec notre comptant de désillusions.

Malgré l'accompagnement exemplaire du comité et le maintien de cap des élus qui avaient été mis devant le fait accompli, l'envie affichée de ces jeunes de s'installer en France près de ceux qui les ont accueillis et encadrés, la préfecture nous a très clairement fait comprendre que notre ferveur et notre engagement ne suffiraient pas vis à vis des politiques de l'État, des directives européennes et des statuts dont les jeunes pouvaient relever.

Pour la majorité des jeunes accueillis suivant la procédure normale, notre action n'a pas été



inutile car leurs dossiers de demandeurs d'asile en France sont sur les rails. Pour ceux qui dépendent de la convention de Dublin c'est différent et la préfecture n'a pas la main. C'est le pays dans lequel les réfugiés ont déposé leurs empreintes en arrivant en Europe qui décide du sort. Trois de nos jeunes risquent de repartir un en Hongrie, un en Autriche et un en Allemagne... alors pourquoi avoir attendu si longtemps, avoir laissé l'espoir naître dans leur cœur et dans leur tête. À cause de la souveraineté des états, ce

## Épilogue

qui se conçoit... Ils ont pourtant choisi de rester ici, ils sont en train d'apprendre notre langue !

Il existe cependant des recours et la réorientation des dossiers est toujours possible... c'est ce sur quoi nous allons porter notre attention et essayer de les aider à monter leur dossier même si nous savons déjà qu'il y a peu de chances qu'ils aboutissent... mais pas de défaitisme et à force de persévérance, nous y arriverons et aurons au moins contribué un temps à leur redonner courage et foi en l'avenir.



Accompagner c'est aussi relever des défis, retrousser ses manches, être combatif et notre action se focalisera sur la « Convention de Dublin » et les demandes de recours, sans pour autant lâcher l'accompagnement humain. Nous ne pouvons nous arrêter là !

L'autre action qui doit être menée de front consiste à entendre, comprendre, analyser, endiguer les craintes, les peurs et inquiétudes de nos concitoyens qui se sont largement manifestés au début de cette aventure. Du chemin a déjà été parcouru pour ramener la

concorde. Trouvons maintenant, ensemble, les moyens et les outils pour franchir le gué qui partage deux rives sur lesquelles la population s'est retrouvée sans trop savoir pourquoi. Peut-être qu'une main tendue peut suffire, parfois un peu plus de travail, la participation à la vie associative ou les grands moments de convivialité qui font la force et l'indépendance des Taffions.

***Hervé GRISEY – Jacques PETITJEAN***



## Témoignages

### **Suite de l'article de Zikrullah Noori**

savaient que c'était moi qui les avais dénoncés à la police. Ils me recherchaient et ne pouvaient pas me pardonner, surtout parce que j'étais jeune. Dans le village, il y avait beaucoup de talibans. J'ai quitté Kondos pour aller à Kaboul. Fin juillet, à Kaboul, j'ai trouvé un passeur et je suis parti en Iran, un peu en voiture, et en marchant, pendant 15 jours en passant par les montagnes. Là-bas, la situation n'était pas très

bonne non plus pour les Afghans. J'ai ensuite quitté l'Iran pour aller en Turquie, puis en Grèce, en Macédoine, en Serbie, en Hongrie, en Autriche, en Allemagne, en Belgique puis en France, à Calais pendant 4 jours. Ensuite, je suis parti en bus pour aller à Étueffont car à Calais, ils m'ont dit que si je prenais le bus, je pourrais faire ma demande d'asile dans une autre ville française.

**Zikrullah NOORI**



Je m'appelle Rahman Gul Hallim Zai.

Je viens de Gardêz Paktia en Afghanistan.

J'ai quitté l'Afghanistan le 10 août 2014. Mon frère travaillait avec « PRT » air force américaine.

Depuis 2007, je travaillais, j'étais heureux. Ma famille aussi était heureuse. Nous ne savions pas que l'avenir allait être si difficile pour nous, car nous n'avions aucun problème. Nous ne savions pas que les talibans allaient arriver dans notre pays, et en particulier dans notre village, Paktia Dawlatzai. Jour après jour, notre vie devenait de plus en plus difficile et triste. Les talibans m'ont envoyé des lettres en me disant de quitter le pays car je travaillais avec les forces américaines.

Ils m'ont dit que si je ne quittais pas le pays, ils me tueraient.

Le 5 mars 2014, mon frère aîné Niamtullah a été tué par les talibans près de mon village Paktia Dawlatzai.

Cela a été si soudain, cela a brisé tous nos espoirs. La vie de ma mère est devenue très difficile parce qu'ils ont tué son fils et les talibans ont encore envoyé une lettre disant que je devais quitter le pays.

Ma mère avait des problèmes cardiaques et un mois après la mort de mon frère, elle est décédée d'une crise cardiaque.

Ma vie est devenue très triste et je ne comprenais pas pourquoi mon frère avait été tué et que ma mère était décédée. Les talibans m'ont envoyé beaucoup de menaces, je ne pouvais plus me contrôler. C'est pourquoi j'ai décidé de quitter mon pays et ainsi avoir un futur meilleur et vivre avec ma famille en France.

**Hallim Zai Rahman GUL**

### **Pourquoi ai-je signé ?**

Cette pétition m'a été présentée sur la base d'éléments bruts tels que :

- 50 hommes réfugiés provenant de la jungle de Calais vont séjourner sur Étueffont
- Cette situation est imposée par l'Administration
- Il y aura réquisition de bâtiments pour les loger
- Un service de sécurité sera mis en œuvre...

Au vu de ces éléments j'ai signé et je manifesterai encore mon désaccord mais sous une autre forme car je ne comprends toujours pas :

- Pourquoi uniquement des hommes et non pas des familles avec leurs enfants ?
- Pourquoi aussi peu de concertation de l'État pour expliquer la situation réelle de ces

réfugiés ?

- Pourquoi Étueffont, dans quelles conditions ?... Bref, bien peu d'éléments sur la présence de ces personnes sur notre Commune, sur leurs activités et sur leurs devenirs après leurs départs.

**Mais ce que je sais, c'est que je ne résignerai plus ce type de pétition qui n'a été utilisée que pour polémiquer, pour développer des arguments sectaires, pour installer un climat de peur et pour opposer la population sans apporter aucune solution, ni compréhension ; tout en faisant abstraction de tout aspect humain auprès des personnes qui n'ont rien fait pour se retrouver dans une telle situation.**

**Christelle JAY**

## Témoignages

Lorsque Gérard Guyon m'a sollicité pour faire partie d'un Comité d'accompagnement des migrants accueillis à Étueffont, j'ai répondu présent tout d'abord pour essayer à mon niveau de lutter contre la peur et la désinformation qui ont poussé une partie de la population de la commune et des alentours à la haine et à une sorte d'apartheid contre ces personnes. Pour cela, j'ai demandé à faire partie du groupe « Communication » créé au sein de la nouvelle structure.

Par la suite, j'ai rencontré les jeunes accueillis à cinq reprises. J'ai eu l'occasion de discuter sommairement avec eux malgré le barrage de la langue (je parle un peu anglais et eux commençaient à apprendre le français) et j'ai été frappé par leur motivation à communiquer, leur respect vis-à-vis de moi et leur serviabilité : par exemple, il y avait toujours quelqu'un pour m'aider à pousser mon fauteuil roulant, alors que cela n'était pas nécessaire.

J'ai pu connaître le parcours de certains d'entre eux en discutant avec eux et avec d'autres membres du Comité. Certains ont vu leurs familles décimées, d'autres ont dû fuir pour sauver leur vie ou pour échapper à une forme d'esclavage. Sachant cela, leur attitude est pour moi une magistrale leçon de vie.

À l'annonce de l'arrivée des migrants et des premières réactions, je fus saisi d'un besoin de réagir et de rédiger immédiatement mon modeste appel, puis de contacter Jacques PETITJEAN qui spontanément s'est engagé.

Je dois aussi avouer que pendant une quinzaine de jours, j'ai eu le sentiment de ramer à contre-courant, les opposants se faisaient de plus en plus entendre. Sans attendre que les soutiens s'organisent, j'ai débuté les cours de français.

Les adhésions tardaient un peu et certaines personnes que je rencontrais se montraient réservées voire hostiles, mais déjà d'autres me disaient avoir signé une pétition sans l'avoir vraiment lue et le regrettaient amèrement.

Puis arriva la réunion du 1 000 clubs, l'assistance nombreuse et motivée était de nature à nous

Je tiens à dire que malgré le fait d'être handicapé physique et sans emploi, je n'ai jamais été tenté de faire des remarques du type « On s'occupe des migrants et pas de moi ». D'une part parce que cela serait profondément injuste vis-à-vis des élus de la commune et d'autre part parce que je me suis senti valorisé en participant à cette aventure humaine au côté des jeunes migrants et de tous ceux qui les ont accompagnés, parmi lesquels beaucoup de personnes que je n'avais jamais rencontrées et d'autres que je ne m'attendais pas à retrouver. Cela a été pour moi un facteur d'insertion sociale.

*« J'ai toujours su qu'au plus profond du cœur de l'homme résidaient la miséricorde et la générosité. Personne ne naît haïssant une autre personne à cause de la couleur de sa peau, ou de son passé, ou de sa religion. Les gens doivent apprendre à haïr, et s'ils peuvent apprendre à haïr, on peut leur enseigner aussi à aimer, car l'amour naît plus naturellement dans le cœur de l'homme que son contraire. »* (Nelson Mandela, Un long chemin vers la liberté, trad. de l'anglais par Jean Guiloineau, Fayard, 1995).

**PIERRE-OLIVIER TOUSSAINT**



dynamiser encore plus.

La manifestation des opposants devant la mairie donna à notre aventure et à notre action une résonance régionale. Les réactions « aux séquences » filmées devant la mairie et aux interviews furent nombreuses et le plus souvent atterrées par les prospectus.

Puis le comité de soutien poursuivit son ascension, les adhérents affluaient mais aussi les propositions de soutiens extérieurs à notre commune, des personnes et d'organismes prêts

## Témoignages

à s'engager concrètement à nos côtés, des commerçants, des particuliers firent des dons de matériel, d'appareils de télévision, d'ordinateurs, de livres. Enfin, de très nombreuses personnes vinrent anonymement visiter « les migrants » pour leur apporter leur présence réconfortante mais aussi des fruits, des gâteaux, des friandises.

À partir de ce moment, les équipes formées lors de la réunion tournèrent à plein régime : cours de langue, confection de repas, sorties pédestres, séances sportives, etc.

Le centre d'accueil s'arrimait et nos résidents semblaient se ressourcer, se reconstruisaient et renouaient malgré la séparation avec leur famille, avec la vraie vie.

Une des premières actions concrètes menée de main de maître par l'une d'entre nous fut la création d'un vestiaire, ce qui permit à nos visiteurs de renouveler leurs vêtements quelque peu défraîchis et de leur faire retrouver un aspect plus en rapport avec leur jeunesse. Enfin des coiffeurs professionnels mais aussi improvisés parachevèrent leur présentation. Ils prirent alors l'allure de ce qu'ils étaient : des jeunes, certes dans la souffrance, coupés de leur famille, mais qui avaient trouvé une équipe amicale pour les accompagner dans leurs nombreux cheminements. Pour tout dire, ils avaient retrouvé leur dignité.

Il ne me fut pas très difficile de les aborder, car tout au long de ma vie, j'ai eu l'occasion de fréquenter et d'œuvrer avec des enfants, des hommes, des femmes venus de tous les coins du monde.

Ma profession d'enseignant, mon long service militaire en France puis en Tunisie, mes lointains voyages m'ont permis de faire de belles rencontres et de me convaincre que sous tous les cieux, l'homme d'ailleurs ressemblait

intimement aux hommes d'ici.

Il connaissait les mêmes joies familiales, respectait ses aînés, chérissait ses enfants, et comme chacun d'entre nous, souhaitait améliorer son sort et celui des siens par le travail et souvent l'entraide.

Même si leur mode de vie différait du nôtre, leur peine, leur souffrance, leur joie, leur envie de vivre et de faire la fête étaient bien semblables aux nôtres.

Oui, je les ai rencontrés, il n'y a pas de doute, nous sommes bien tous de la même race, celle des hommes.



Notre race humaine est capable du meilleur et du pire, tour à tour paisible et créatrice, agressive et destructrice en Occident comme en Orient.

Depuis des siècles, notre planète subit des cycles de pulsions violentes et de retour à la paix. Il n'y a pas si longtemps, l'Europe centrale a subi un cycle destructeur entraînant une migration importante des familles vers les pays de la vieille Europe. Depuis de nombreuses années, c'est au tour du Moyen-Orient, de l'Afghanistan, du Pakistan, du Soudan, de la Syrie de connaître ces déplacements inhumains de population.

Et voilà comment, à la mi-décembre 2015, le monde comme il va s'est invité à Étueffont. Fuyant les horreurs de la guerre ou de la tyrannie nos jeunes migrants ont quitté, dans l'urgence, leur pays, tout simplement pour survivre.

Étueffont leur a redonné l'espoir et la sérénité. La rencontre avec d'autres hommes, d'autres valeurs, leur donnera peut-être le goût et la force de poursuivre leur route. Elle sera longue. Enfin ils pourront retrouver leurs familles dans un monde apaisé. Voilà le vœu le plus cher que nous formulons à leur égard.

**Gérard GUYON**

## Témoignages

Un peu surpris comme tous, par le départ rapide de nos jeunes. Lorsque je mesure la brièveté de leur présence parmi nous, les réactions de haine et de rejet auxquelles nous avons fait face n'en deviennent que plus dérisoires.

Mais la force de ce qui a été construit restera.

Bien sûr on ne peut que les inciter à garder contact, pour ceux en tout cas qui ne seront pas trop loin.

Nous verrons encore demain le restant du groupe pour un partage concernant l'hygiène des mains, le sommeil, les repas.

Leur petite fiche santé leur sera remise aussi à ce moment là.

Bonne réunion, amicalement,

**Rémy CHEVROLET**

**"Humblement ils sont venus**

**Humblement ont disparu..."**

Merci encore et bravo pour votre engagement et votre humanité, ça fait chaud au cœur... de tous !

Amicalement,

**Étienne GAILLARDOT**

Moi je dis simplement : bravo aux actions, et à l'investissement des bénévoles !

Très cordialement

**Arlette PHILIPPE**



Le droit d'asile a toujours été défendu par l'Église. Les mesures qui tendent à diminuer le soutien ou les garanties d'une procédure équitable sont inacceptables.

L'aide humanitaire aux migrants en difficulté ne doit jamais être confondue avec l'activité délictuelle des « passeurs ».

Avec de nombreux chrétiens qui vivent dans les quartiers les plus pauvres, notamment les communautés religieuses, nous savons ce qu'apportent à notre pays de très nombreux

migrants, par leur travail, leur énergie et leur honneur. Nous n'oublions pas les épreuves qu'ils ont dû traverser lors de leur migration.

Nous exprimons également notre reconnaissance et notre soutien à tous ceux qui, personnellement ou en association, se mettent à leur service, dans le désintéressement le plus grand.

**Les Évêques de la Commission pour la Mission Universelle de l'Église (CEMUE)**



Nos jeunes amis migrants sont partis vers d'autres horizons et nous sommes tristes. Tristes mais fiers d'avoir participé à l'élan de solidarité né spontanément afin d'aider ces jeunes à retrouver leur place dans la société. Fiers aussi d'appartenir à la communauté villageoise d'Étueffont qui a su réagir avec calme et bienveillance. Fiers enfin d'avoir côtoyé tous ces bénévoles empreints d'une profonde humanité. À tous, jeunes amis migrants et accompagnants bénévoles, MERCI du fond du cœur.

**Viviane et Jean-Claude CHABRAT**

## Témoignages

Comme tous les habitants du village, je suis mis au courant par des proches de l'arrivée de migrants à Étueffont. Je n'ai pas été abordé pour signer la pétition lancée par les antis, mais le reportage télévisé sur France 3 Bourgogne Franche-Comté, suite à la manifestation devant la mairie, me révolte à l'écoute des insanités prononcées et cela me pousse à entrer dans le comité de soutien tout récent. Une amie, révoltée par la méchanceté et la haine des antis me propose une lettre à diffuser dans un journal dont je suis un membre du comité de rédaction. Nous ne diffuserons pas cette lettre mais la remplacerons par un texte qui appelle à la réconciliation entre nous plutôt qu'à la confrontation.

dois m'isoler tellement mon cœur est gros, prêt à éclater sous le poids de l'émotion. Les dialogues et les rencontres deviennent très riches. Au fil des journées, je les vois s'ouvrir et retrouver le sourire. Ils nous content un peu les épreuves subies dans leur pays et au cours de leur périple qui les amènera jusqu'à Étueffont. Encore parfois fermés, tant ils ont souffert et qu'ils souffrent d'être loin des leurs, ils nous font savoir leur ardent désir de s'en sortir. Ils ont une volonté extraordinaire. Ils se fixent des objectifs contraignants comme pour apprendre le français afin de, très rapidement, pour l'un suivre des études, pour l'autre trouver rapidement un travail, etc.



Ensuite je propose mes services au comité de soutien et avec l'appui de mon président de club, j'amène ces jeunes à faire des randonnées malgré les conditions météorologiques pas toujours très favorables et leur équipement inadapté. Quand il n'est pas possible d'aller sur les chemins, nous allons jouer au basket dans une salle de sport proche du village. C'est merveilleux de voir ces jeunes, issus de pays si différents, se reconnaître dans un jeu collectif, dur et physique. Je me suis institué arbitre et je suis ébloui par le respect qu'ils me portent, alors que je connais à peine ce jeu et ces règles. Très vite, pour moi, leur statut passe de jeunes adolescents venant d'ailleurs à des enfants à qui je veux donner toute mon affection. Souvent je

Comment peut-on rejeter un être humain sans l'avoir rencontré, sans l'avoir approché ? Ne tombons pas dans le piège de la peur, de la crainte de la concurrence. Combien de fois j'entends : « on ne s'occupe pas de nos pauvres » ? C'est faux car je donne de mon temps, comme beaucoup d'autres, avec la Croix Rouge pour les gens en difficulté issus de notre pays et je veux faire la même chose pour ces enfants qui ont fui leur pays pour

une raison de vie et de mort. On ne prend pas dans la poche de l'un pour le mettre dans la poche de l'autre. À un tract diffusé sur le village, racontant les difficultés d'une personne, j'ai répondu par une proposition d'aide... sans écho.

Au retour d'un match de basket, je vois le tableau rempli de noms et de dates. Les jeunes m'expliquent que ce sont les modalités de leur départ. La tristesse m'envahit et je soupçonne les difficultés que nos jeunes vont rencontrer. Nous les avons sortis de la jungle de Calais et nous les renvoyons dans une autre jungle, celle des complications administratives, de l'isolement linguistique, familial alors qu'ils avaient construit une famille multinationale. C'est vrai, à Étueffont ils ont eu un moment de repos nécessaire pour

## Témoignages

se reconstruire, mais il faut qu'ils continuent à grandir et pour cela il est nécessaire d'affronter encore quelques difficultés.

Nous les assurons toujours de notre aide, mais nous les invitons à franchir les derniers obstacles. Nous ferons toujours attention qu'ils ne chutent pas dangereusement. À chaque retrouvaille c'est embrassades et bonheur. Ils nous confient qu'ils ont du mal à occuper les journées. Alors certains se sont engagés dans le bénévolat, dans le jardin. Un des jeunes de Delle était parti faire du foot avec d'autres jeunes. Nous favoriserons la rencontre avec des jeunes étudiants de Belfort pour pratiquer le sport et d'autres choses.

Je voudrais partager avec tous les gens du village, toutes les richesses acquises. La rencontre avec d'autres habitants du village qui m'étaient alors

inconnus est extraordinaire. La découverte d'autres cultures me conforte à proclamer que je ne vois pas de différences entre les hommes de bonne volonté sur cette Terre. Je sais que l'on peut avoir peur de « l'étranger » mais si nous n'allons pas à sa rencontre, comment est-il possible ne plus avoir peur ? N'est-ce pas ainsi que l'on donne confiance à notre enfant en l'aidant à grandir, en le rassurant par le dialogue ? Laissons parler notre cœur et surtout n'écoutons pas les discours qui prônent la division, la haine et la peur de l'autre. Faisons confiance à notre propre jugement et notre propre intelligence.

Tout espoir de retrouvailles n'est pas interdit dans ce village et nous sommes tous assez sages pour renouer nos liens.

**Christian MAIRE-LANTZ**

Je tiens une nouvelle fois à vous remercier de cette heureuse initiative permettant un accueil décent et fraternel (voir paternel) à ces jeunes qui ne cherchent qu'un lieu où ils puissent enfin se poser et s'épanouir comme n'importe lequel de nos enfants.

Au contact de ces hommes je n'ai eu que des moments riches en partages dont je me souviendrai comme d'une leçon de vie et de courage.

Merci d'avoir soulevé en nous cet élan de solidarité et d'avoir tenu votre engagement malgré les détracteurs qui, s'ils avaient eu le cran de s'approcher du centre des Éclaireurs et surtout d'y entrer, auraient sans aucun doute changé de propos face à des enfants au regard pétillant de vie et d'espoir en un avenir meilleur.

Qui d'entre nous serait capable en si peu de temps de s'adapter à un pays à la culture tellement différente de la sienne, d'en apprendre la langue aussi rapidement et malgré son lourd vécu, qui aurait pu engendrer un manque de rancœur, de vivre en totale convivialité avec des étrangers ?

Peut-être peut-on se féliciter de l'accueil que nous leur avons réservé, mais je crois que ce sont d'eux dont nous pouvons être le plus fiers et nous pouvons les féliciter de leurs efforts à s'intégrer. Quel courage !

Je ne sais quel sera le devenir de chacun, je pense que leur chemin sera encore semé d'embûches mais j'espère que notre accueil leur aura permis de croire en l'humanité des français et qu'ils auront eu suffisamment de temps pour reprendre des forces et continuer leur périple que je souhaite le plus court possible.

**Mauricette MAISONNEUVE**

Je tiens encore à vous faire part de ma profonde gratitude pour avoir su créer cette solidarité autour de nos jeunes migrants. Ils nous ont beaucoup apporté même si je n'ai pas pu beaucoup en profiter. Un énorme merci solidaire, en espérant prolonger cette magnifique expérience humaine qui rétablit un peu de philanthropie dans ce monde fou.

Très cordialement et encore merci !

**Françoise CRIMPET**



## Témoignages

Il est des situations où on ne peut rester passif. Merci de m'avoir permis de sortir de mon "ronronnement confortable" et apporter ma modeste contribution à ce mouvement. J'étais un peu trop éloigné géographiquement.

L'action spontanée et si efficace de tant de personnes, cette mobilisation rapide, a été, plus que les mots, une réponse à la haine, la peur de l'étranger, et à l'intolérance, l'égoïsme,

l'indifférence ...

Pouvons nous rester impassibles ? Nous pouvons un jour être dans la même situation, alors ...

Il ne faut pas désespérer de l'homme.

Amicalement à tous et merci encore.

**Jean-Pierre ROGGY**

Je suis allé chez les « Éclaireurs » pour la première fois le jour de la manifestation « anti-migrants » devant la mairie. Il semblait important d'assurer une présence au cas où la dite manifestation dégénère. Rien de la sorte ne s'est passé.

Par contre ce fut le point de départ de belles rencontres, avec les jeunes gens placés, en quelle sorte, sous notre responsabilité (responsabilité de citoyen d'un pays « terre d'accueil ») mais également avec d'autres habitants du village, que je connaissais un peu,

ou de vue, ou pas du tout. Pour ces belles rencontres, merci à tous ces inconnus, catalyseurs de lien social.

Puis vint le temps de la découverte. Avec le temps et la confiance mutuelle, les visages se sont ouverts et des sourires sont apparus. Et avec les progrès dans notre langue, vinrent les récits de leurs vies, de leurs voyages... récits qui poussent à relativiser bien des petits soucis de la vie quotidienne.

Une réelle affection s'est installée. Le bonjour « Baba » de celui-ci, l'accolade respectueuse et affectueuse de celui-là me laisseront beaucoup de beaux souvenirs et de la tristesse face à leur départ pour un avenir comportant une grande part d'inconnu.

Bonne route et bonne vie à eux tous.

**Didier TOUSSAINT**



### Équipe « convivialité »

Au départ notre équipe avait pour mission de mettre en place des moments conviviaux, mais très vite nous avons constaté que des temps de partage, de rencontre se mettaient en place spontanément. Nous n'avons pu que nous émerveiller, de toutes ces richesses partagées, dans la joie, parfois dans la difficulté, en grand groupe ou individuellement.

Une équipe a rapidement apporté de l'aide à Mado, la cuisinière, dans l'entretien de la cuisine et la préparation des repas.

Nous avons répondu à une autre demande précise : organiser des équipes pour préparer les repas des dimanches midi de fin janvier à fin mars. Le calendrier s'est rempli en quelques heures, nous avons encore pu constater la disponibilité et la bonté de nombreuses personnes.

Ces temps de préparation nous ont permis de mieux découvrir ces jeunes hommes, mais aussi de faire connaissance avec d'autres habitants d'Étueffont et des villages voisins. Des liens se sont créés.

C'était une belle aventure, où chacun a pu donner à sa mesure et nous en sommes tous ressortis enrichis.

**Isabelle CHEVROLET et Dominique GRISEY**

## Témoignages

### **Taffion et très fier de l'être**

Sans participer directement au programme d'accueil et de formation des migrants, j'ai pu suivre régulièrement le travail effectué par des personnes très dévouées à cette noble cause : l'aide aux gens dans la détresse.

Et c'est bien de la détresse qu'il s'agit concernant ces jeunes chassés de leur pays d'origine par une guerre qui n'en porte pas le nom, par les horreurs vécues au quotidien, les situations les plus abjectes subies par eux ou



leur famille.

Bien entendu, comme la majorité des habitants de la commune, je me suis posé la question : Pourquoi Étueffont ? pourquoi aucune explication précédant l'arrivée des migrants ? J'ai eu un doute. Nous cacheraient-ils quelque chose ? quoi ? Dans quel but ?

Puis une personne très informée m'a dit que la maison des Éclaireurs de France avait été mise en vente quelque temps auparavant mais que

Juste un petit mot pour féliciter le comité de toutes ces actions. Nous n'avons participé à aucune action, du fait de nos implications par ailleurs, mais l'aurions aussi fait volontiers. Le fait de voir que le comité était très actif nous a aussi rassurés. Je pense que l'on ne pouvait pas imaginer autant d'actions et autant de générosité...c'est épatant.

Nous sommes arrivés récemment à Étueffont et sommes vraiment fiers d'avoir choisi ce village pour nous établir, lorsque l'on voit des actions comme celles-ci. Hâte de voir l'article de presse qui clôturera ce chapitre de la vie du village, qui avait douloureusement démarré, mais qui se conclut on ne peut mieux.

Bravo à vous tous et merci, à une prochaine.

**Coralie REDELSPERGER**

l'autorité départementale l'avait dessaisie du dossier pour réquisitionner ce local. Ceci bien des semaines avant que l'équipe dirigeante de la Commune soit mise au courant et devant le fait accompli.

S'en sont suivis les tracas que nous avons connus et qui n'avaient pour but que d'apeurer la population des personnes sensibles.

Samedi dernier, j'ai rencontré un de ces jeunes migrants, on l'avait présenté comme terroriste, il n'avait été que terrorisé et je n'ai pas eu connaissance d'exactions, de vols ou attentats contre les personnes.

Mais cet homme là, j'aurais aimé que tout le monde voit la lueur dans ses yeux quand il prononçait ÉTUEFFONT, quand il disait que toujours tout au long de sa vie, où qu'il soit, quoiqu'il fasse, il y aurait dans son cœur un nom : le nom de notre commune ÉTUEFFONT. Une bénévole de cette période d'alphabétisation m'a dit avoir aidé un jeune homme à s'ouvrir, à parler alors qu'il s'était réfugié dans une chambre et ne voulait plus participer aux cours. Il avait pourtant toujours été assidu. Son problème ? Lorsqu'il voyait une femme, il pensait à sa maman et se mettait à pleurer !

Voilà les ogres qui devaient semer la terreur...

Et ces témoignages, je voulais vous les faire connaître, vous faire partager l'émotion que j'ai ressentie, le bonheur de faire partie de la communauté des gens bien : Les TAFFIONS.

**Carlos HAMELIN**

Je reste très attachée à participer, au moins par la pensée, à ce moment de bilan. Je vous remercie beaucoup de toutes les informations que vous avez diffusées et qui nous ont permis de suivre le travail remarquable de votre équipe : comité de pilotage et autres bénévoles. Cette expérience humaine nous donne l'espoir d'un monde plus juste et la certitude que la solidarité existe. En cette période difficile, c'est un véritable privilège.

Merci à vous tous. Amicalement.

**Cathy GIRODS**

## Témoignages

Dans la vie d'un village, il est des événements importants :

- des naissances et des mariages qui sont sources de joie, d'espoir et d'avenir ;
- des décès, des accidents, des maladies, qui à l'inverse nous touchent, nous frappent et nous émeuvent ;
- des élections qui font des heureux et d'autres qui le sont moins.

Quels que soient ces événements, ils se répètent inlassablement, ils scandent notre vie, notre vie dans le village.

À tel point d'ailleurs, qu'avec une certaine expérience, chacun d'entre nous, sait quel comportement adopter, quels propos tenir, quelle mine arborer et même quels vêtements mettre face à telle ou à telle occasion. La routine dans la joie ou la douleur, l'habitude dans le rire ou les larmes.

Mais là, quand un matin d'hiver, les Taffiones et les Taffions ont découvert dans leurs boîtes aux lettres que, du fin fond de l'Asie ou de l'Afrique, venant de pays que la plupart d'entre nous auraient été bien incapables de désigner sur la carte du monde, une trentaine d'hommes, jeunes et noirs, allaient occuper la Maison des Éclaireurs...



Quelle surprise !

Et, comme pour des raisons que l'on connaît maintenant, rien n'avait pu être préparé, anticipé ou réfléchi, le Taffion se trouve comme la cigale de la fable fort dépourvu.

Aucun antécédent, aucun autre événement

de référence, rien à quoi se raccrocher, rien de rien, nothing, nichts, en un mot queuct'chi.

Comme pour l'affaire Dreyfus, il y a quelques décennies, le pays se déchira :

### D'un côté les « anti-migrants » :

- *Pourquoi chez nous ?*
- *Ca va nous coûter combien ?*
- *Va falloir faire attention à nos femmes et à nos enfants.*
- *Paraît qu'ils puent !*
- *L'Islam est une religion de merde.*

### D'autre part, les « pro-migrants » :

- *Ce sont des malheureux, il faut les aider ;*
- *Ils sont démunis, c'est à nous de les accueillir ;*
- *Ils ont connu la guerre, nous devons les protéger.*

En un mot, un fossé, un abîme entre les deux camps.

**D'un côté** la peur, l'ignorance, la violence et la haine

**De l'autre**, la raison et l'amour.

Pourquoi un tel écart, un tel schisme, entre des gens qui jusque là se connaissaient, s'appréciaient, ou à tout le moins se toléraient ?

Qui a eu tort, qui a raison ? Serait-il possible, maintenant que ces hommes ont quitté notre village, de regarder nos différences, ne pas en avoir peur au contraire nous en nourrir pour mieux se comprendre, se tolérer et pourquoi pas s'aimer ?

**Jean GONNIN**



## Témoignages

### PENSONS LOCAL !

Nous avons d'abord été profondément effrayés et choqués de la fracture qui a bousculé notre village. Puis nous avons été heureusement soulagés et rassurés en voyant les efforts faits par des habitants, souvent sans liens préalables, pour accueillir et accompagner au mieux les jeunes migrants qui venaient vivre parmi nous. Puis nous avons été récompensés par leur attitude de respect et de reconnaissance.

Enfin, aujourd'hui, je perçois non seulement des liens de reconnaissance entre des voisins et connaissances ou amis que l'on savait, plus ou moins, « du même bord » ; je perçois aussi des liens avec des personnes que j'ai découvertes à l'occasion de ces épreuves, liens de pensée ou seulement reconnaissance de la même volonté de réagir à la violence, avec des motivations diverses, parfois bien loin de mes convictions personnelles, d'ailleurs ; mais là aussi une forme de partage.

Aujourd'hui aussi, je perçois de nouveaux rapports avec quelques personnes qui essaient de renouer des liens de bonne harmonie ; peut-être suis-je un peu optimiste mais je pense que nous devons tirer une leçon de ces trois derniers mois.

Comme nous cherchons à « consommer local », nous devrions essayer de « penser local », inventer des façons multiples et variées de partager nos peurs et nos désirs, prolonger les réalisations et initiatives mises en place dans notre communauté, en inventer d'autres, pour un meilleur partage d'une convivialité construite sur l'association mais aussi les différences, pour apprendre à nous écouter et nous respecter malgré nos visions divergentes ou même opposées.

« Il faut se prêter aux autres, et se donner à soi-même », Michel de Montaigne, Essais, Livre 3.

**Gabrielle STAUB**

Nous étions nombreux à avoir le "nœud au ventre", en entendant dans notre village des propos, indignes d'une communauté civilisée, au sujet de l'accueil probable d'une minorité en souffrance.

Les jeunes arrivés dans notre village avaient l'âge de nos enfants, et le regard grave.

Cette parenthèse dans leur vie les aura aidés à retrouver le sourire et peut-être la confiance...

Nous avons été impressionnés par leur adaptation, leur courage, leur humanité, leur sens du partage, leur dignité, leur calme aussi, malgré un chemin de vie difficile.

Nous avons été heureux de faire partie de cette chaîne solidaire autour de leur accueil, ce qui nous a également permis de tisser des liens essentiels avec d'autres habitants d'Étueffont.

Notre village s'est retrouvé confronté, à son échelle, aux problèmes migratoires complexes, et maintenant qu'ils sont partis, nous prenons conscience des limites de notre action. Nous sommes inquiets pour leur devenir et souhaitons qu'ils puissent rencontrer sur leur chemin d'autres accueils bienveillants.

**Sylvie et Jean-Marie HENCKY**



## Témoignages

### « GROUPE APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS »

Dès l'arrivée des Migrants sur notre commune la création d'un groupe d'aide en Français s'est imposée comme un besoin fondamental. L'apprentissage du français nous est apparu comme une nécessité afin d'améliorer les chances d'intégration dans notre société mais aussi une évidence pour toute personne demandant à rester sur notre territoire.

Durant les congés de Noël une aide journalière s'est mise en place puis le groupe s'est organisé et en quinze jours a pu être opérationnel.

Quinze volontaires, enseignants ou non encadraient les 5 cours hebdomadaires. Une réunion le vendredi nous permettait de faire le point sur les apprentissages et de définir le travail pour la semaine suivante.

Les premières semaines furent consacrées à l'apprentissage des formules de politesse usuelles et à la présentation des personnes : « *Bonjour Monsieur, Madame, je m'appelle xxx, je suis Afghan, j'ai 19 ans, je suis à Étueffont.* » Très vite ils ont utilisé les « *merci* » « *s'il vous plaît* » « *au revoir* » « *à bientôt* ».

Ensuite toujours en vue d'établir une meilleure communication et répondre aux besoins

fondamentaux les thèmes de la santé, du soin, de la nourriture, des moyens de transport ont été travaillés avec un apport en vocabulaire et premières structures de phrases. Ils ont commencé à utiliser « être » « avoir » « vouloir » puis les thèmes de la famille et du travail ont permis à ces jeunes de communiquer sur leur histoire personnelle et leur avenir si incertain soit-il.

Les séances rythmaient leur journée, les rencontres étaient honorées au mieux malgré leurs rendez-vous en Préfecture, à Besançon, avec les services administratifs divers.

Durant ces séances nous avons appris à nous connaître. Les niveaux personnels des jeunes nous faisaient faire le grand écart entre ceux qui n'avaient jamais été scolarisés et ceux qui avaient suivi un enseignement universitaire et s'exprimaient en anglais, avaient quelques rudiments en allemand. Un défi en quelque sorte... Une « conversation » en groupe initiait les séances puis trois voire quatre volontaires répondaient aussi individuellement que possible aux besoins : prononciation, écriture, lecture, compréhension.

En trois mois d'aide et grâce à leur indéfectible volonté d'apprendre trois d'entre eux sont en mesure de lire et comprendre un texte simple, d'autres ont acquis les bases mais quelques-uns ont encore beaucoup de difficultés.

Le travail n'est pas achevé. Les jeunes placés à Delle bénéficient de quatre cours hebdomadaires et ceux de Belfort continuent à être suivis, trois fois par semaine par les volontaires d'Étueffont. Nous sommes fiers de nos « élèves ». Ils ont été et sont encore conscients de notre engagement et n'ont de cesse de nous remercier en nous donnant même le titre de « professeur ». Leur respect, leur soif d'apprendre, leurs progrès nous ont émus plus d'une fois et malgré le temps et l'énergie exigés par notre tâche d'aide, c'est le cœur léger et joyeux que nous avons endossé et endossons encore le costume de « professeur ».

**Gabrielle STAUB et Dominique  
GRISEY**

### Les vrais Amis

***Nous rencontrons des gens dans la vie  
puis un jour ils sont nos Amis***

***Quelque fois nous découvrons à l'intérieur d'eux  
ce que c'est le bonheur d'être heureux***

***Même que souvent ces personnes  
ont pour mission de nous faire entendre raison***

***Ces êtres humains nous donnent l'espoir  
de voir la clarté dans le noir***

***Les vrais Amis ont une oreille bien attentive  
apprendre à les écouter  
nous aide à avancer***

***Nous partageons avec ces merveilleuses  
personnes nos plus grandes passions  
qui nous donnent tant d'émotions***

***Pour nous cette amitié vaut son pesant d'or  
car elle nous apporte tant de trésors***

**Poème de Catou**

## Témoignages

Il était une fois... Étueffont.

Je connaissais pour m'y être promenée à vélo lorsque j'étais adolescente. Je ne savais pas alors ce qui m'attendait là-bas.

Un foyer d'hébergement d'urgence pour migrants. URGENCE, c'est bien le mot. Il a fallu aller très vite, parer au plus pressé, « se démerder » en somme. Heureusement, je ne suis pas restée seule très longtemps car les Taffions ont su réagir.

Car la nourriture n'était pas la seule chose qu'il fallait leur apporter. Grâce à votre soutien, à votre considération, et à vos cours de français, un fragile dialogue a pu s'établir au fil du temps.

J'ai pu rouvrir les portes de la cuisine sans me sentir



### Des migrants à ÉTUEFFONT ?

Non ! Pas possible ! C'est une blague !

L'actualité prend corps avec toutes les questions qui en découlent : pourquoi Étueffont ? Qui les fait venir ? Comment ? Quand ?

Suivent les journées de bruits qui courent, avis, contre-avis.

Un mouvement de protestation se dessine. Et oui ! Pourquoi ne sommes-nous au courant de rien ? J'avoue que ces incertitudes me fâchent. Je comprends vite que nous sommes dans la stricte application de la loi et que ce qu'on nomme l'intérêt général dépasse nos petites personnes.

OK « ils » peuvent arriver d'un jour à l'autre, alors je passe en boucle dans ma tête les images si largement diffusées sur nos petits écrans. L'inhumanité et l'indignité de leur situation à Calais me révoltent. Pas de ça chez nous ! S'« ils » viennent ici, soyons humains et accueillons dignement ces personnes. Tiens je ne dis plus « ils »...

Mi-décembre nous voici devenus des accueillants. Un peu dans l'urgence avec un

assiégée et nous avons ensemble progressé.

Nous avons échangé sur le thème de la cuisine et j'ai même reçu une bonne note de la part de Rahman Gull pour la cuisson du basmati. Nous avons tant de choses à apprendre les uns des autres...

S'intéresser à eux, leur donner la parole, les écouter, les comprendre un peu ; il n'en fallait pas davantage pour les voir sourire, rire, danser et pleurer. VIVRE.

J'ai peut-être pris cette aventure un peu trop à cœur, me voici maintenant à la tête d'une famille nombreuse ! Au moins 5 d'entre eux m'appelle « maman ».

Merci à tous

**Madeleine ZAUGG**

démarrage rapide nous nous organisons. Le centre des Éclaireurs devient vite « la maison » où tout le monde se retrouve, rivalisant d'ingéniosité

pour que tout se passe au mieux pour « nos jeunes » et nous-mêmes.

L'aide allouée par l'État via la Préfecture a le mérite d'exister mais se révèle insuffisante. Quel chantier ! Quelle somme d'énergie et de bonnes volontés ! Chaque jour nous sommes plus nombreux à « monter » et aider.

Dans cette effervescence je pense à ceux qui ont eu peur de l'inconnu et qui n'ont pas osé venir au devant de ces jeunes hommes échoués à Étueffont, ballotés par autant de vents mauvais.

L'idéal étant qu'ils restent chez eux. Oui ils l'auraient voulu. Peut-on accepter de vivre sous les bombes, les menaces de torture ? Je n'ai pas de réponse mais ils sont là... des jeunes hommes fatigués, brisés pour certains, inquiets et malheureux, coupés de leur famille, isolés... tristes et dans l'ignorance de leur lendemain. Vous vous imaginez vivre cette situation ? Vous imaginez ceci pour vos enfants ?

Je viens de vivre trois mois extraordinaires, riches de rencontres et de partages. Des cours

## Témoignages

de français, l'organisation du groupe cuisine, des rencontres multiples avec des gens du coin que je ne connaissais que de vue pour certains et la rencontre de ces jeunes, si attachants. Ils sont comme nous tous, porteurs des mêmes chagrins, des mêmes joies et des mêmes espoirs. Il fallait les voir durant les cours de français : quelle énergie dépensée à apprendre notre langue. Nous sommes fiers de leurs progrès comme des parents émerveillés par les premiers pas de leur petit !!!

Ils sont partis d'Étueffont... nous laissant vides. Et maintenant ? Encore des questions... alors trouvons des réponses !

L'aide continue autrement, ailleurs et toujours dans l'échange, dans ce qui est de plus beau au monde : la rencontre des êtres humains et des cultures.

Je suis fière d'être Taffionne...

**Dominique GRISEY**

***De la part d'une Éluée Taffionne à toutes celles et tous ceux, qui pendant ces quelques mois, grâce à leur engagement ont prouvé que construire était mille fois plus source de bonheur que l'appel à la xénophobie et à la peur de certains de nos concitoyens... Avec une pensée émue, pour les Jeunes que nous avons accompagnés...***

Embarqués dans une aventure que nous n'aurions pas imaginée, poussés par le désir de proposer une halte bénéfique à des jeunes qui fuyaient un monde de peur, sans autre avenir que la guerre, nous avons réussi, tous différents, sans nous connaître parfois, à bâtir un environnement porteur d'espoir, d'amitié et de paix...

Merci à vous toutes et à vous tous, qui nous avez aidé, par votre engagement sans faille, nous les Élus, qui, malgré notre volonté d'accueillir dignement ces Jeunes, avons bien du mal à faire partager cet idéal avec une grande partie de notre population...

Mais, dans le fond - c'est peut être mon naturel optimiste - les « anti » nous ont sans doute forcés à nous surpasser, et à leur montrer, en espérant les

faire changer d'avis, que l'amitié, la main tendue et le partage étaient sources de richesse morale et simplement de bonheur.

Les Jeunes que nous avons accueillis nous ont étonnés par leur force et leur envie d'apprendre. Ils nous ont apporté quelquefois plus que nous avons pu leur apporter... car chacun s'enrichit de l'autre.

Leur parcours malheureusement - les derniers jours nous le prouvent déjà - sera encore long et difficile. Sachons nous montrer dignes de leur confiance en les épaulant à notre manière, en ayant le souci des événements qu'ils vivent au jour le jour.

Encore merci du fond du cœur à tous les bénévoles pour eux, pour notre village... et pour la beauté de la vie tout simplement.

**Chantal PHILIPPON**  
**Adjointe au Maire d'ÉTUEFFONT**



## Bilan des trois mois de présence des migrants à Étueffont

Coût pour la Mairie (en euros)	0
Incivilités	0
Dégradations	0
Insultes et propos déplacés	0
Agressions verbales / physiques	0
Abus, malversations, mensonges	0

## Une jeunesse Taffionne ouverte et généreuse !



Pour faire taire les rumeurs concernant les dégradations qui auraient été occasionnées par l'accueil des réfugiés à notre base du Champ du Gravier, je tiens à préciser que j'ai effectué en date du 29 mars 2016 ; l'état des lieux, en présence de deux représentantes d'ADOMA et que j'ai constaté le parfait état des locaux

## Préfecture

Parole de l'État respectée dans ce domaine au moins, grâce à l'écho du Comité : la date de départ des Migrants a été tenue et même anticipée... sans aucune pression locale !

## Un mot d'ordre : La cohésion

Le Comité s'est attaché tout au long de ces trois mois à renforcer la cohésion entre les habitants au sein du village

hormis le décrochage d'un bloc lumineux de sécurité incendie et la casse d'un couvercle de poubelle de 3 L soit au total un montant de réparation de 75 €, ce qui ne peut bien sûr être considéré comme un massacre des installations !

D'autre part, je tiens à signaler que la présence de l'entreprise Gamba sur place correspond à la finition du logement (peinture et revêtements de sol) construit par nos soins dans le bâtiment d'origine de notre base de camp et que l'entreprise Gillet interviendra prochainement pour réaliser un accès handicapés dans ce même bâtiment, donc que la présence de ces entreprises locales n'a rien à voir avec l'accueil des réfugiés.

Je vous autorise bien sûr à faire état de mon message levant toute interrogation sur ce point.

**Pierre CRIMPET**

## Communication, transparence et sérénité

Ce document se veut l'expression de l'ensemble des membres élus du Conseil municipal qui garantit une information précise, sans omissions, totalement sincère.

